

par la religion ou la tradition, il peut approcher bien plus de la vérité. La préoccupation du drame, ce n'est pas de donner une analyse délicate d'une faculté, mais de créer un personnage : quand le poète a tracé, par l'imagination, les lignes qui figurent les traits, la taille, alors il tâche de le faire marcher, non pas seulement selon la taille et la force qu'il lui a données, mais aussi selon la nature humaine à laquelle il appartient. Notre théâtre classique, renfermé dans ses règles d'unité, ne mettait qu'un fait sur la scène ; chaque personnage s'y présentait avec sa passion, et, à vrai dire, il ne songeait guère à être un homme, mais cette passion d'un bout à l'autre du drame.

Le théâtre moderne, ayant élargi le cadre où se meuvent ses créations, ayant embrassé plusieurs années de l'existence et même toute l'existence d'un homme, a pu répandre dans ses œuvres la variété et la diversité de la vie elle-même. Or, dans ce système, l'individualité se développe avec tous ses attributs, dont l'instinct est un des plus puissants. L'école classique, choisissant les sentiments qu'elle voulait peindre, et songeant seulement à les élever au maximum de l'héroïsme, repoussait ce qui tenait à l'instinct, comme indigne de la scène ; le théâtre moderne, cherchant seulement à peindre l'homme tel qu'il vit, n'a rien rejeté des parties qui le composent ; il a idéalisé l'individu tout entier au lieu d'abstraire quelques sentiments héroïques, grandis jusqu'à cette immuable vertu qui ne sait plus émouvoir.

Si le côté de l'homme, qui appartient à l'organisation, reparait dans le monde avec l'école moderne, d'une autre part, le sentiment lui-même reprend ses justes proportions. Ce système, qui grandit sous les sentiments jusqu'à la vertu, détruit, à vrai dire, le drame et la tragédie dont *les véritables effets sont la compassion et la terreur* (1). Les sentiments ré-

(1) RACINE. Préface d'*Iphigénie en Aulide*.